

**SOUVENIRS PIEUX
DE MARGUERITE YOURCENAR:
VERS UNE POESIE DE L'EXISTENCE**

par Anne-Yvonne JULIEN-DUBOSCLARD
(Université de Valenciennes)

A Matthieu Galey qui, dans *Les yeux ouverts* [1] lui demande "comment expliquer ce besoin de ressusciter une mère...", Marguerite Yourcenar donne cette réponse qui n'a que l'apparence de l'incongruité:

"- Parce qu'elle a existé."

Presque toutes les oeuvres de Yourcenar sont en effet traversées par une interrogation sur l'exister ou l'existence qui se résout, nous tenterons de le montrer, en une poésie existentielle. Si nous avons choisi de travailler sur le texte de *Souvenirs pieux* [2], c'est qu'il nous a paru se prêter, mieux qu'un autre peut-être, à l'élucidation de ce projet spécifiquement yourcenarien.

Pourtant, une première impression de lecture ne conduit guère vers la mise en évidence d'un tel projet poétique. Ce livre, qui se présente à certains égards comme une quête du souvenir de la mère et comme une enquête sur les mondes stratifiés des ascendants maternels, déroute, de prime abord. N'y a-t-il pas quelque paradoxe à parler ici de poésie de l'existence alors que le Je narrateur assume d'emblée un discours ironique, décapant sur sa propre naissance et la mort de sa mère ? Emergence d'une volonté de se poser hors normes, refus du lieu commun allant jusqu'au soulignement d'éléments qui ne figurent généralement pas dans le récit d'une naissance ; comme si la narratrice voulait restituer de l'événement les aspects les plus matériels, les plus physiques voire les plus physiologiques : "Les draps salis du sang et des excréments de la naissance furent roulés en boule et portés dans la buanderie. Les visqueux et sacrés appendices de toute nativité

[1] *Les yeux ouverts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Ed. du Centurion, 1980.

[2] *Souvenirs pieux*, premier tome du *Labyrinthe du monde*. Notre édition de référence sera Gallimard, Coll. Folio, 1980.